

2ième Dimanche de Carême – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Lc 9, 28-36)

Tous appelés à la Gloire (Lc 9,28-36) !

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie,

apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.

Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.



« Pendant que Jésus priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante... Pierre Jean et Jacques étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus »... Le Fils prie. Il se tourne avec une intensité toute particulière vers le Père, et son Mystère apparaît, resplendissant, aux yeux de ses disciples. « Je Suis la Lumière du monde » (Jn 8,12), leur avait-il dit. Et ils constatent ici, dans le cadre de cette prière qui est bien référence à un Autre, le Père, à quel point Jésus est bien « Lumière née de la Lumière » : « Ils virent sa gloire ».

Or, la notion de « gloire » dans la Bible vient d'un mot hébreu, *kabôd*, dont la racine évoque l'idée de 'poids' : peser lourdement, être lourd. Pour l'hébreu donc, la gloire ne désigne pas tant la renommée que la valeur réelle d'un être estimée à son poids, et c'est ce poids qui définit ensuite l'importance de cet être dans l'existence... Pour les hommes, ce 'poids' peut être celui de la richesse, d'un talent particulier, de la position sociale, etc... Pour Dieu, il renvoie à ce qu'Il Est en Lui-même, à sa nature

divine, son Être divin... Ce que nous appelons « gloire de Dieu » n'est donc rien d'autre que la manifestation, d'une manière ou d'une autre, de ce que Dieu Est en Lui-même... Pas de gloire de Dieu sans la nature divine qui en est la source...

Dans un tel contexte, la notion de « gloire » est alors indissociable de celle de « nature divine ». Ainsi par exemple : « *Et le Verbe s'est fait chair, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique* » (Jn 1,14). Et juste avant sa Passion, Jésus dira : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde* » (Jn 17,24). Ainsi, de toute éternité, le Père donne au Fils « la gloire », c'est-à-dire la nature divine, et cela gratuitement, par amour... Et c'est ainsi qu'il l'engendre « avant tous les siècles » en « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père ».

Mais en percevant ainsi le Mystère du Fils, vrai Dieu et vrai homme, les disciples prennent conscience également de ce à quoi Dieu appelle tous les hommes : participer à sa gloire en recevant, comme le Fils et par le Fils, le Don de sa nature divine (2P 1,4). « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* » (Jn 17,22)...

DJF

2ième Dimanche de Carême – Homélie du
Père Louis DATTIN

Transfiguration

Lc 9, 28-36

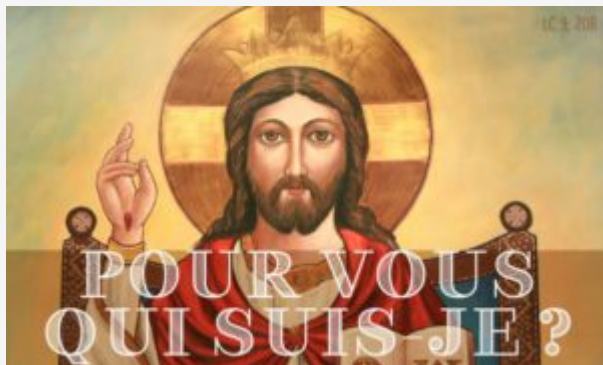


Pour bien comprendre la Transfiguration, il faut se rappeler ce qui s'est passé avant. Jésus a commencé à susciter des oppositions sérieuses : on ne l'accepte plus, on fait des réserves à son égard. Il est même chassé de l'entourage de certains, on l'abandonne. Il a fallu que Pierre, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, ait un sursaut de foi et se mettant à genoux devant Jésus qui leur demande qui il est :

« Pour vous, qui suis-je ? », que Pierre donc déclare: « Tu es le Messie, le Fils de Dieu ». Mais Jésus n'en continue pas moins à annoncer sa mort : « Il doit monter à Jérusalem ; là-bas, être jugé, mis à mort », si bien que le moral des apôtres est à zéro.

Ils se demandent s'ils ne se sont pas trompés, s'ils ne se sont pas engagés dans une mauvaise aventure, sur une fausse piste : Jésus le sent bien et il veut les reconforter. Ils sont tellement habitués à voir le "Jésus ordinaire", le "Jésus quotidien". L'homme qu'ils côtoient, ils ont tendance à oublier qui il est : Dieu, Fils de Dieu, Parole éternelle du Père, Lumière du monde, Sauveteur de l'humanité.

Nous aussi parfois, dans notre religion, j'allais dire "ordinaire", nous aurions facilement tendance à ne plus voir Dieu en Jésus-Christ : il s'est tellement fait proche de nous que nous ne voyons plus que ce qu'il nous présente ! Un homme avec ses fatigues, ses humeurs, ses réactions humaines, son tempérament. Mais Dieu en lui, le Fils éternel du Père, le Fils bien aimé, Créateur de l'homme, Sauveteur de l'Humanité : ça nous avons tendance à l'oublier.



Attention, si Dieu s'est fait l'un de nous, tellement l'un de nous, que beaucoup ne l'ont considéré que comme un homme, il reste, et il est le Tout-autre, le Transcendant. Il y a, entre nous et lui, cet énorme fossé creusé par sa sainteté totale à lui et notre condition de pécheurs à nous, si bien qu'à certains moments de lucidité, Pierre va se prosterner devant lui et lui dire : « Eloigne-toi de moi, je ne suis qu'un pauvre pécheur », alors que justement, c'est parce que nous sommes pécheurs que Jésus veut se rapprocher de nous. Jésus a tellement bien réussi à se faire l'un de nous que nous en arrivons à oublier qui il est.

La Transfiguration, pour les apôtres, comme pour nous, est là pour nous le rappeler : nous avons tellement vu Jésus dans sa bassesse, dans sa condition humaine, que nous avons besoin, nous aussi, de nous réveiller, de reprendre conscience de la véritable identité de Jésus.

La Transfiguration, c'est un temps fort voulu par Dieu, où pendant quelques instants, les apôtres et nous-mêmes, nous réalisons subitement, nos yeux s'étant ouverts, qui est Jésus, ce qu'il est pour Dieu, ce qu'il est pour nous.



Alors nous sommes en pleine vision de sa gloire c'est-à-dire de la vision permanente que nous aurons de lui, au ciel. C'est à la fois la manifestation de la vraie nature de Dieu, qu'on appelle sa "gloire", et pour nous, l'avant-goût de la "vision béatifique", c'est-à-dire de ce que nous serons appelés à vivre. Cette vision, avant la lettre, va redonner aux

apôtres un moral, un réconfort dont ils vont avoir bien besoin pour s'en souvenir, au moment de la Passion de Jésus : son agonie, sa mort en Croix. D'ailleurs ce sont ces trois mêmes apôtres Pierre, Jacques et Jean qui seront témoins, et de l'agonie de Jésus et de sa Transfiguration :

« Avec moi dans la peine, avec moi dans la gloire ».

Les deux scènes d'ailleurs se passent dans la prière pour Jésus et dans le sommeil pour les apôtres.

Les deux scènes se passent aussi sur la montagne. Il alla sur la montagne, le haut-lieu, le lieu saint pour prier : le Thabor, mont de la Transfiguration ; le Mont des oliviers, lieu de l'agonie. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre.

Vous avez été parfois témoins de ces brusques changements de visage à l'annonce d'une grande douleur ou d'une grande joie :

- le visage de celui qui apprend le deuil de quelqu'un qui lui est cher,
- d'un étudiant qui vient d'être reçu à son examen,
- d'un sportif qui vient de battre un record,

– d'une jeune fille qui devient amoureuse.

On dit qu'ils sont "Transfigurés". C'est l'âme qui transparaît et qui illumine ou défait la figure. Et pour bien montrer que Jésus n'est pas seul, un solitaire messenger, le voilà qui s'entretient avec Moïse et Elie, c'est-à-dire avec Moïse, la Loi, et Elie, le prophète : avec la Loi et les prophètes pour bien marquer la continuité du plan de Dieu sur la terre. Moïse, rappelez-vous, s'entretenant avec Dieu sur le Sinaï, Elie, lui aussi, emporté dans le ciel avec son char.

De quoi parlaient-ils tous les trois ? St-Luc est le seul à nous dire : « Ils s'entretenaient avec lui de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ». En pleine glorification, Jésus parle de sa Passion, de ce qui va se passer à Jérusalem dans quelques semaines.



Indissociable mystère pascal où l'on ne peut parler du triomphe de Pâques sans parler de la mort sur la Croix ! Où l'on ne peut pas dissocier l'agonie du jardin des Oliviers de la joie fraîche du matin de Pâques ! Mystère qui va se jouer aussi en chacun d'entre nous ! Mystère indissociable aussi pour chacun d'entre nous où nous ne pourrions pas suivre Jésus sans participer à ses douleurs, mais aussi à son triomphe. Jésus sait pourquoi il est venu, il sait où il va : il va vers le Père et "entre dans la gloire en passant par la mort".

Et c'est aussi le résumé de ma propre destinée. Que je le veuille

ou non, que j'en sois conscient ou non, je suis sur le chemin qui me conduit vers Dieu en passant par la mort.

Je suis en état d'exode, quittant la terre d'esclavage pour aller vers la terre promise. Il y a quelques jours, on nous a dit :

« Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ».

La Transfiguration de Jésus nous annonce aujourd'hui notre propre transfiguration : perspective glorieuse qui est la nôtre, réduits en poussière, nous passons en Dieu. La foi en Jésus est d'un optimisme fantastique :

«Se réveillant, ils virent la gloire de Jésus : Lumière des hommes ».

Nous, aussi, nous marchons vers Dieu.

Pour bien montrer qu'ils ne rêvaient pas, que ce n'était pas une hallucination collective, une voix se fait entendre, la même qu'au Baptême de Jésus :

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ».

Au début de notre Carême, au cours de nos réunions, dans nos volontés de changement, dans notre prière accrue et plus vraie, nous réentendons cet avertissement du Père :



« Celui-ci est mon Fils bien aimé ».

Oui, c'est bien lui, c'est bien le Fils de Dieu qui est notre compagnon de route.

Oui, c'est bien lui qui est là, dans le quotidien de nos vies, dans la grisaille de nos jours, dans la vie que je mène, dans mon emploi du temps de tous les jours où il ne se transfigure pas, dans la vallée de l'ordinaire et non sur le sommet du Thabor : « Ecoutez-le ».

Oui, écoutons-le.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous diriger.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous nourrir.

. C'est avec sa parole que nous entretenons notre foi et notre espérance pour monter avec lui à Jérusalem, pour monter avec lui dans la gloire de la Jérusalem céleste. AMEN

Que veut dire " se convertir " ? Commençons ce Carême avec ce superbe témoignage de Jacques Fesch...

Jacques Fesch est né le 6 avril 1930 dans une famille bourgeoise à St Germain en Laye. Son adolescence et sa jeunesse sont très désordonnées... Il a le projet de faire le tour du monde en bateau mais il sait que son père refusera de lui donner l'argent nécessaire. Il décide alors de braquer un marchand d'or mais l'agression tourne mal. En fuite, paniqué, ayant perdu ses verres de contact, il tire au jugé à travers la poche de son imperméable vers un policier et le tue d'une balle en plein cœur. Nous sommes le 25 février 1954. Rattrapé, emprisonné, jugé, il sera guillotiné trois ans plus tard le 1^o octobre 1957. Mais il va rencontrer le Christ en prison, et son témoignage, paru dans le livre « Dans

cinq heures, je verrai Jésus » est d'une incroyable beauté. En voici quelques extraits en lien avec cette démarche de conversion à laquelle nous sommes tous invités pendant ce temps de carême...

« Oui, c'est lui qui m'a aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour...

J'essayais de croire par la raison, sans prier ou si peu ! Et puis, au bout d'un an de détention, il m'est arrivé une douleur affective très forte qui m'a fait beaucoup souffrir et brutalement, en quelques heures, j'ai possédé la Foi, une certitude absolue. J'ai cru et ne comprenais plus comment je faisais pour ne pas croire. La grâce m'a visité, une grande joie s'est emparée de moi et surtout une grande paix. Tout est devenu clair en quelques instants. C'était une joie sensible très forte que j'ai peut-être trop tendance à rechercher maintenant alors que l'essentiel n'est pas l'émotion, mais la foi »...

« Je sens maintenant une nouvelle force en moi, une certitude absolue que mon seul salut et devoir est de me donner entièrement à son Amour. Mais j'y arrive encore bien mal ; il est dur de se désengluer de tous ses vices »...

« Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles

étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. Il associe ma prière à Sa volonté. La vocation qu'il me donne suscite une invocation que je lui adresse ».

1er Dimanche de Carême (Luc 4, 1-13) :
« « Les tentations de Jésus. »
(Francis Cousin)

« Les tentations de Jésus. »

La vie de tout homme est parsemée de tentations. Nous sommes tous tentés à un moment ou à un autre ... et parmi ces tentations, il y en a de bonnes, qui sont sans doute agréées par Dieu (à chaque fois que nous sommes tentés par un métier, un engagement, une expérience ... dans le but de servir les autres humains, pour le

bien commun) et il y en a de mauvaises, suggérées par le Démon, le diable, et là il n'y a pas besoin d'expliquer, tout le monde connaît ...

Et Jésus, vrai Dieu et vrai homme, a eu aussi des tentations, et sans doute pas seulement celles dont l'évangile d'aujourd'hui nous parle. Mais il n'est pas « **entré** dans ces tentations » parce qu'il était toujours en lien avec son Père et avec l'Esprit.

Après son baptême où l'Esprit vint sur lui et la voix du Père le reconnu comme son Fils, Jésus, « *rempli d'Esprit Saint* » fut conduit au désert, pendant 40 jours.

Quarante jours, c'est plus qu'une lunaison, plus qu'un mois, un nombre qui rappelle le nombre d'années pendant lesquelles les hébreux ont erré dans le désert après être sortis d'Égypte avant d'atteindre le « *pays ruisselant de lait et de miel* » (1^o lecture). Temps nécessaire pour passer de l'esclavage à la liberté. Mais c'est aussi le temps qu'a passé Moïse au sommet du Mont Sinaï, sans manger ni boire, avant que ne soient écrits les 10 commandements de Dieu, la Loi qu'on appelle de Moïse. Jésus, nouveau Moïse, accomplira cette loi en y ajoutant une loi nouvelle : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34).

Et pendant ces « *quarante jours, Jésus fut tenté par le diable* ».

La tentation pour Jésus a été permanente pendant ces quarante jours, mais il était tellement en accord avec son Père que cela ne l'a pas tellement gêné. Mais au bout de quarante jours, « *Il eut faim* ». Il commence à ressentir un sentiment de manque de nourriture., et cela le tenaille. Et le diable, qui était toujours après lui, ne manque pas l'occasion de le tenter une nouvelle fois.

Et le diable s'y prend de la même manière qu'avec Ève, en amenant la suspicion de celui qu'il veut tenter : « *Si tu es le fils de Dieu ...* ». Il installe le doute chez Jésus qui est en manque de nourriture, comme il le fait subtilement avec nous quand nous

sommes faibles, car le diable, comme tous les malfaisants, ne s'attaque qu'aux faibles, ou ceux qui paraissent tels.

Mais ce n'est pas le cas avec Jésus, car, même si on n'en entend plus parler, l'Esprit Saint qui a conduit Jésus au désert ne l'a pas abandonné, il est toujours avec lui, pour l'aider dans ses moments de faiblesses, car « *L'esprit vient au secours de notre faiblesse* » (Rm 8,26). Par trois fois, le diable va tenter Jésus en utilisant à chaque fois une des trois grandes manières qui peuvent nous faire tomber ses griffes :

La tentation de **l'avoir**, à la quantité que je veux : avoir du pain avec des pierres, avoir ... ne penser qu'à soi, peu importe les autres, simplement moi, moi ...

La tentation de la **puissance**, du pouvoir : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire sur ces royaumes ... si ...* ». Beaucoup sont prêts à avoir du pouvoir, sans tenir compte du « ... *si ...* », et bien souvent on n'entend même pas le « *si* ».

La tentation du **paraître**, une des pires choses qui existe actuellement dans notre monde ... Tout le monde veut montrer qu'il est supérieur aux autres, qu'il a plus que... qu'il a la plus grande ... Moi je peux, pas toi ... Égoïsme encore une fois. Et là encore on est prêts à passer sur les « ... *si ...* ».

Et par trois fois l'Esprit soufflera à Jésus la phrase du Deutéronome qui clouera le bec au diable.

Mais nous, est-ce que nous sommes capables de clouer le bec au diable ?

Peut-être parfois ... mais il faut bien reconnaître que la plupart du temps, on se fait avoir. On ne résiste pas à la tentation, surtout quand elle est bien présentée ... et le diable excelle dans la présentation des choses ...

Il y a une chose qui peut nous aider à mettre à bas le diable :

suivre la Parole de Dieu, et spécialement celle de l'évangile du mercredi des cendres : « *Quand tu fais l'aumône ... tu pries ... tu jeûnes ... fais-le dans le secret, car ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6,4.6.18). Cela nous débarrasse déjà du '**paraître**'. Et si en plus, on **jeûne**, c'est-à-dire qu'on se satisfait de ce qu'on a, sans vouloir plus, et même en voulant moins ... cela nous aide dans les trois sortes de tentation. Et enfin, et surtout, si on **prie**, si on a, comme Jésus, une relation particulière avec Dieu, alors on sera sauvé (cf 2° lecture).

Et il faut toujours avoir à l'esprit cette phrase du Notre Père « ***Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre -nous du Mal*** ». Mal avec une majuscule, comme Malin, comme Démon, comme Satan, comme Diable ...

Comme Jésus le dit : « *Cette espèce-là (ce diable), rien ne peut le faire sortir, sauf la prière* » (Mc 9,29).

Seigneur Jésus,

de cette épisode de la tentation

que tu as subis au désert,

nous pouvons retenir au moins trois choses :

qu'il est important de connaître la Parole de Dieu,

qu'il est bon de jeûner pour purifier notre esprit,

que nous devons toujours être en contact

avec ton Esprit Saint par la prière.

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim carême C 1° A6

1er Dimanche de Carême – par le Diacre
Jacques FOURNIER (Lc 4, 1-13)

Accepter de tout recevoir d'un Autre (Lc 4,1-13)...

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim.

Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »

Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre.

Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la

gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux.

Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. »

Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ;

car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;

et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.



« *Dieu Est Esprit* » et « *c'est l'Esprit qui vivifie* », « *qui donne la vie* » (Jn 4,24 ; 6,63 ; 2Co 3,6 ; Rm 8,2 ; Ga 5,25). « Né du Père avant tous les siècles », le Fils est éternellement « engendré » à la Vie par le Don que le Père ne cesse de faire de Lui-même, le Don de l'Esprit qui vivifie... « *Tourné vers le sein du Père* » (Jn 1,18), le Fils est donc de toute éternité « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1) par le Père, un Esprit qui « l'engendre » en Fils et le fait vivre... « *Comme le Père a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même... Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et cette Vie, la Vie de Dieu, est Plénitude, surabondance (Jn 10,10 ; 7,37-39)...

Après avoir jeûné quarante jours, Jésus a faim... « *Le diable lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. »* Nous l'avons vu, être Fils du Père, c'est tout recevoir du Père. Devenu vrai homme, Jésus va vivre ce principe à l'extrême, en témoin unique de l'Amour du Père. « *Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête* » (Lc 9,58). Et lorsqu'il invitera à faire confiance à la Providence du Père, il le fera en témoin, car c'est ce qu'il vit lui-même : « *Ne cherchez pas ce que vous mangerez, ne vous tourmentez pas. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît* » (Lc 12,22-32). Telle est la dynamique que le diable cherche à détruire : non pas celle de l'amour qui attend tout d'un autre, mais celle de l'orgueil qui n'a besoin de personne et qui fait tout par lui-même et pour lui-même. Réponse immédiate de Jésus : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre* ». Il le sait, lui qui reçoit sa vie du Père depuis toujours et pour toujours...

Puis le diable « *lui fit voir tous les royaumes de la terre : « Je te donnerai tout ce pouvoir, si tu te prosternes devant moi. »* Mais il se trompe. Dans sa soif de dominer, il raisonne en terme de « *pouvoir* ». Or « *Dieu Est Amour* » (1Jn 4,8.16), éternelle recherche du Bien de l'Autre, Don à l'Autre pour son Bien, tout au

Service de l'Autre pour l'Autre... Lui obéir, c'est rester tourné de cœur vers Celui, qui de son côté, ne cesse de vouloir le meilleur pour celui, celle qu'il aime... Et « *tout ce que Dieu veut, il le fait* » (Ps 115,3). Telle est la certitude de Jésus vis-à-vis de son Père... Il restera donc « *tourné vers le Père* », « *dans son amour* » (Jn 15,10), se laissant aimer, combler et aimant à son tour dans le Don total de Soi pour l'Autre, pour tous les autres, pour chacun d'entre nous... DJF

1er Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

Tentations au désert

Lc 4, 1-13



Avez-vous bien écouté, frères et sœurs, la dernière phrase du passage d'Évangile que nous venons de lire ? « Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentation ». Il semble que le démon manque nettement d'imagination. Nous sommes, nous, beaucoup plus doués que lui en matière de tentation. Comment peut-il en avoir épuisé "toutes les formes" avec ces trois propositions faites à Jésus ?

Regardons de plus près. Tout d'abord, le texte parle de "Diable", Diabolos : "celui qui divise, sépare, désunit". Attention, cette "puissance du mal" que les évangiles appellent aussi "Démon", "Satan" (mot hébreu qui signifie "l'adversaire"), ce ne sont pas des diabolotins cornus et fourchus que les images représentent, mais ce mal qui habite notre propre cœur, l'adversaire de notre Dieu.

Le récit d'aujourd'hui est admirablement construit : il nous donne le résumé des choix et des combats que les Hébreux ont rencontré dans le désert et où ils ont échoué là où Jésus a été victorieux. A notre tour, chacun de nous doit se battre sans cesse. La vraie vie spirituelle, la vie évangélique à la suite du Christ, n'est pas une existence de tout repos, et le Carême est un temps privilégié pour ce combat spirituel.

Reprenons ces 3 tentations au désert et vous verrez qu'elles recouvrent toutes les autres, toutes les nôtres, tentations permanentes pour toutes les époques. Traduisons-les avec nos mots d'aujourd'hui.



- Première tentation : « Que ces pierres deviennent du pain ». Le pain satisfait nos désirs. C'est la tentation la plus banale, facile : ma relation aux choses, posséder, manger, satisfaire mes instincts, consommer. Tout cela est parfaitement légitime, mais doit être maîtrisé. Nos faims corporelles peuvent devenir nos maîtresses et faire de nous des esclaves comme dit maître Jacques dans "l'Avare" de Molière : « Il faut manger pour

vivre et non pas vivre pour manger ». Le verbe “être” doit toujours passer avant le verbe “avoir” : l’“avoir” n’est qu’au service de “l’existence” et pas plus.

Où est la vraie vie de l’homme ? Dans le pain ? Dans le bien acquis ? Ou ailleurs ?

« Que ces pierres deviennent des pains », comme c’est tentant quand on a faim, quand le désir est là, exacerbé par la publicité, de s’engouffrer dans la consommation “non-stop”. Mais la vraie vie de l’homme est-elle là ?

Ce n’est même pas son besoin le plus fondamental. Allons-nous satisfaire tous nos besoins, nos addictions corporelles jusqu’à en “crever spirituellement” et même physiquement ? : Obésité, cholestérol, sida, MST, alcool jeux, drogues, tabac... Nous consommons trop et mal. Une bonne partie de nos maladies vient de nos excès et nous devenons des ruines. Regardez les dernières photos de Serge Gainsbourg, quelques mois avant sa mort : une déchéance, d’autant plus lamentable que c’était un esprit brillant !

Si seulement le Carême pouvait nous inciter, à la suite de Jésus, et avec sa grâce, à nous rassasier un peu plus de l’essentiel : la Parole de Dieu. « L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de la Parole de Dieu ».

Interrogeons-nous clairement : avons-nous un Evangile à la maison ? Où est-il ? L’ouvrons-nous parfois ? Que connaissons-nous de la Bible ? Que décidons-nous pendant les quarante jours d’ici-Pâques pour lire un passage de la Parole de Dieu ?

Rétablir l’universelle coutume du jeûne (les musulmans et les autres religions le font bien) pour maîtriser notre chair et nous adonner davantage à la prière ?



- Deuxième tentation : le pouvoir, dominer les autres, être au-dessus. Cette tentation-là est beaucoup plus grave : c'est la perversion de notre relation aux personnes. Ne voir les autres que par rapport à soi. Dominer, exercer le pouvoir sur les autres : qui d'entre nous n'a pas rêvé d'exercer une autorité, un pouvoir sur les autres, que ce soit en famille, l'homme ou la femme, les enfants entre eux dans une classe, dans les associations ? Toutes les jalousies et les rivalités dans les bureaux des fonctionnaires ou des entreprises, les peaux de bananes glissées sous les pas des concurrents, la carrière où l'on marche sur les autres pour les dépasser et se trouver devant eux, au-dessus d'eux, « l'homme un loup pour l'homme ». Jésus lui-même a été tenté de devenir un roi des royaumes de la terre, en exerçant le pouvoir selon les habitudes des puissants de ce monde qui font peser leur pouvoir.

Voici donc cette terrible envie de dominer : les élections nous le font bien voir avec sa multitude de listes, sa pléthore de candidats et aussi, ne l'oublions pas, son cortège d'opprimés, de torturés, d'abimés, ceux qui n'ont pas le droit à la parole et que l'on fait taire avec un billet ou quelques tôles ondulées ; les faibles, les petits, les êtres qui ne peuvent pas se défendre, à commencer par le problème tragique des suppressions des fœtus d'enfants vivants, ils n'ont pas droit à la parole ; on ne leur a jamais demandé leur avis, ils sont victimes des forts, des

adultes.

Comment traitons-nous les handicapés physiques ou les débiles mentaux dans notre société, dans nos écoles, dans nos relations, dans nos familles et nous-mêmes ?

Comment nous laissons-nous dominer par les puissances des médias, la propagande, la publicité, les idées toutes faites, les courants d'idées à la mode ? Ne faisons-nous pas le jeu des sondages de toutes sortes qui nous indiquent, dans les questions elles-mêmes, ce qu'il nous faut répondre ?

Si seulement le Carême pouvait nous inciter à retrouver la vérité de toutes nos autres relations en retrouvant devant Dieu le "devoir d'Adoration".

« Tu te prosternerai devant DIEU seul et c'est lui seul que tu adoreras » : se situer humblement devant Dieu, c'est apprendre du même coup à servir humblement les autres, au lieu de dominer.

- Troisième tentation : la magie : mettre Dieu à notre service au lieu de nous mettre nous-mêmes à son service. C'est la plus grave des tentations : elle est perversion de notre rapport à Dieu, mettre Dieu en demeure de faire ce qui nous plaît.

Dans cette tentation-là, ce sont les rôles qui sont inversés : au lieu de nous mettre au service de Dieu, nous mettons Dieu à notre service. Mettre Dieu à l'épreuve, faire de Dieu l'objet d'un chantage, sommer Dieu de nous faire réussir, de nous éviter des ennuis : « Si Dieu existe, cela n'aurait pas dû arriver », comme si Dieu était mon domestique et qu'il n'était là que pour être à ma disposition.

Suprême tentation : nous ériger en conseiller de Dieu, lui dire ce qu'Il devrait faire. Nos prières ne sont-elles pas parfois des ordres que nous donnons à Dieu :

« Seigneur, fais ceci, obtiens-moi cela, accorde-moi tel

avantage ».

« Si tu es Dieu, fais ceci. »

« J'ai prié et tu ne m'as pas exaucé. »

« Tu n'as pas fait ma volonté donc tu n'existes pas ».

Qui est Dieu ? Est-ce lui ou moi ?

Tentation de provoquer Dieu, de le faire obéir à mes désirs.

Si seulement ce Carême pouvait nous inciter à nous décentrer de nous-mêmes pour nous tourner résolument vers le "Tout autre" pour dire, comme le Christ au jardin des Oliviers :

« Que ce soit ta volonté qui se fasse, Père, et non la mienne ! »

Ne croyez-vous pas, maintenant, que ces tentations-là, sont bien les plus fortes auxquelles l'homme soit affronté ? Ces tentations de Jésus sont toujours les nôtres. Plus encore, elles résument tous nos désirs de possession et de puissance.

- Avec Jésus, vainqueur de ces invitations de Satan, notre Carême pourrait être un temps merveilleux de croissance, d'épanouissement du meilleur de nous-mêmes, un vrai renouvellement de notre vie filiale et fraternelle de baptisés.

Lorsque nous sommes tentés, St-Ignace nous conseille de faire le contraire de la suggestion de Satan :

- Je désire avoir : je donne la primauté à l'être.
- Je veux dominer : je me mets à la disposition de l'autre.
- Je veux mettre Dieu à mon service : je me mets alors à son service à Lui.

Alors, ayant épuisé, nous aussi, toutes les formes de tentations, notre cœur pourra être prêt à rencontrer le Dieu-amour. AMEN

Audience Générale du Mercredi 27 février 2019

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 27 février 2019*

Frères et sœurs, la prière du “Notre Père” est composée de sept demandes, facilement divisibles en deux sous-groupes. Avec les trois premières, Jésus nous fait entrer dans ses désirs, tous tournés vers le Père, alors que, dans les quatre autres demandes, c’est lui qui entre en nous et se fait l’interprète de nos besoins. Là se trouve la matrice de toute prière chrétienne : la contemplation de Dieu et de son mystère, d’une part, et de l’autre, une sincère et courageuse demande de ce qui nous est nécessaire pour vivre, et vivre bien. Point n’est besoin de vaines paroles pour parler avec Dieu : le premier pas de la prière chrétienne est toujours de s’en remettre à Dieu, à sa providence, car il connaît notre cœur mieux que nous-mêmes. Ainsi, la confiance nous conduit à demander ce dont nous avons besoin, sans angoisse ni agitation. C’est pour cela que nous prions en disant, « que ton nom soit sanctifié ». En demandant avec Jésus, que Dieu le Père soit reconnu par tous et adoré pour ce qu’il est vraiment, nous prions aussi pour que la sainteté de Dieu soit manifestée par notre vie et dans le monde. Car la sainteté de Dieu est une force en expansion ; elle s’élargit en cercles concentriques. Voilà pourquoi la prière chasse toute peur. Une chose est sûre : l’Esprit travaille en secret pour la rédemption du monde et les

jours du mal sont comptés !

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus du Canada, de Suisse et de France. Je salue les groupes de plusieurs diocèses et de paroisses françaises, en particulier ceux du diocèse de Belley-Ars et de Brazzaville avec Mgr Roland, du diocèse de Poitiers avec Mgr Wintzer, de la paroisse de Porto-Vecchio ; en outre, je salue tous les jeunes présents, en particulier ceux du diocèse de Créteil avec Mgr Santier. Demandons à l'Esprit Saint de nous aider à manifester par toute notre vie la sainteté de Dieu et à rendre son nom présent dans le monde. Que notre prière nous permette ainsi de grandir dans la confiance en Dieu, en sa providence. Que Dieu vous bénisse !

8ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Lc
6,27-38)

**Aimer comme Jésus nous aime (Luc
6,39-45)**

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?

Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais

une fois bien formé, chacun sera comme son maître.
Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil", alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. »

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit.

Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.



Après avoir proclamé les Béatitudes (Lc 6,20-23), Jésus en décrit maintenant les conséquences inéluctables. Dieu est Amour (1Jn 4,8.16) et il n'est qu'Amour... Chacun de ses actes est un acte d'amour. Aussi, à celui qui fait le mal, Dieu répondra toujours par l'Amour car Il est ce Père qui « *fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45 ; Lc 6,35).

Dieu est donc Amour, et cet Amour face au péché prend le visage d'une inlassable, car éternelle, Miséricorde, nous appelant toujours au repentir. Tel est le Roc de notre vie. Et Il est heureux de pardonner quand il voit le résultat en nous du pardon reçu (Lc 15,7 ; 19,8) : un homme qui quitte les chemins du mal, ces chemins qui ne peuvent qu'être semés, pour lui d'abord et bien sûr pour celles et ceux qui en sont les victimes, que de « *souffrances et d'angoisse* » (Rm 2,9). C'est cela que Dieu ne veut pas « *pour tous les hommes qu'il aime* » (Lc 2,14), d'où l'invitation lancée à tous de nous tourner vers lui de tout cœur pour recevoir, encore et toujours, son pardon qui nous permet de repartir sur les chemins d'une vie nouvelle synonymes de Plénitude intérieure et de « *Paix* »...

Par le don de l'Esprit qui vivifie, nous recevrons en nos cœurs, de la bonté du Père, sa Vie même (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), une Vie qui est Amour (Rm 5,5) et force pour aimer (1Tm 1,7)... « *Un cœur bon* » est ainsi le fruit du travail de la Miséricorde de Dieu, qui, de pardon en pardon, transforme nos cœurs souillés en cœurs purs, nos cœurs de pierre, durs, en cœurs de chair, tendres (Ez 36,24-28). Alors et alors seulement, ces « *cœurs* » transformés par « *l'Esprit* » pourront porter de bons fruits : des fruits de miséricorde, de douceur, et de paix... « *Le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,22)... Tel est « *le bon trésor de nos cœurs* » que « *le Père des Miséricordes* » (2Co 3,3) renouvelle sans cesse...

C'est en lui que nous sommes invités à puiser la force nécessaire pour accomplir ce que nous ne pourrions jamais faire tout seuls (Jn 15,5) : « *aimer nos ennemis* » (Lc 6,27), répondre

au mal par le bien (Rm 12,21 ; 1Th 5,15), à la violence par la patience et la paix (Lc 6,29 ; Ep 4,1-5), à l'offense par le pardon (Col 3,12-15), être toujours prêts à donner, même à celui qui nous vole (Lc 6,29), dans la certitude que Dieu ne nous laissera jamais manquer du nécessaire (Lc 12,22-31). Cet amour gratuit n'a de raison d'être qu'en Dieu seul : il ne s'appuie que sur Lui, sans rien attendre en retour (Lc 6,32-35).

En ayant ainsi pris conscience de nos faiblesses et de nos misères, nous ne laisserons pas l'orgueil nous pousser à faire des reproches aux autres, à leur donner des leçons de morale, comme si nous leur étions supérieurs... Non, nous les aimerons de cet Amour de Miséricorde dont nous sommes les premiers bénéficiaires. « *Ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère* »... DJF

Audience Générale du Mercredi 20 février 2019

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 20 février 2019*

Frères et sœurs, comme toute prière chrétienne, le Notre Père nous introduit dans le mystère de la paternité de Dieu. Lorsque nous parlons de Dieu comme Père, nous pensons à l'image de nos parents, surtout s'ils ont été bons et nous on fait du bien. Mais nous devons aller au-delà : Dieu est un Père *qui est aux cieux*. Il est l'amour total, alors qu'en cette vie, nous ne goûtons l'amour que de manière imparfaite et transitoire : il n'est souvent qu'une

promesse qui a du mal à tenir, une quête qui bien vite se dessèche et s'évanouit. Mais il existe un autre amour : celui du *Père qui est aux cieux*. Personne ne doit douter d'être destinataire de cet amour. Même si notre père et notre mère ne nous ont pas aimés ici-bas, il y a au ciel un Père qui nous aime comme personne ne pourra jamais le faire sur la terre. Ne craignons donc pas : à personne n'est refusée l'expérience fondamentale de la foi chrétienne, celle de se savoir enfant aimé de Dieu. Rien ne peut éteindre cet amour passionné qu'il a pour chacun de nous.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les jeunes venus de France et les pèlerins venus de Suisse et de Monaco. Je vous invite, à l'occasion de votre pèlerinage à Rome, à refaire l'expérience de cet immense amour paternel que Dieu a pour nous afin de le faire découvrir aux autres. Que Dieu vous bénisse !

7ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 6, 27-38) : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »
(Francis Cousin)

« Aimez-vous les uns les autres

comme je vous ai aimés. »

On pourrait être surpris que je mette en exergue cette phrase, alors qu'elle ne fait pas partie du texte de l'évangile de ce jour. Mais en fait, c'est elle qui sous-tend tout le discours de Jésus.

L'amour dont Jésus a aimé ses disciples (et les autres), est le même que celui dont le Père l'aime depuis toujours, et cet amour c'est l'Esprit Saint.

Cet Esprit Saint, nous l'avons reçu à notre baptême puis à notre confirmation, et c'est lui qui devrait nous donner la force d'aimer comme Jésus nous a aimé. Je dis ''devrait'', non pas que je doute des capacités de l'Esprit Saint qui peut tout nous faire faire ... si nous acceptons de le laisser faire **en** nous ... et bien souvent nous ne le laissons pas faire, pour toutes sortes de raisons que nous pensons justes et raisonnables, mais qui sont en fait liées à notre égoïsme. Saint Paul le disait déjà : « *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.* » (Ga 5,25).

Il est vrai que l'évangile de ce jour, on a du mal à l'entendre, parce que tout ce que Jésus dit nous paraît, à nous qui sommes humains, donc pécheurs, totalement utopique : 'aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, souhaiter du bien à ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous calomnient, ...', c'est contraire à la réaction humaine de base, parce qu'il y a des personnes qui me sont antipathiques et que je suis antipathique à d'autres, parce que l'on peut envier l'un ou l'autre et être envié, parce qu'on peut avoir des opinions politiques, sociétales, morales différentes, voire opposées. Toutes réactions qui font qu'il est difficile d'avoir un regard d'amour sur tous, de vouloir le bien de tous ... et de porter toutes ces personnes que l'on pense différentes de nous dans la prière ... sans essayer de voir le bien qui existe en eux, car il y a du bien dans chaque humain.

Et c'est vrai (C'est humain dit-on !) qu'on préfère aimer ceux qui nous aime, avoir des relations avec ceux avec qui on s'entend ... mais Jésus nous dit bien : « *Même les pécheurs en font autant* ».

Ce qui pourrait laisser supposer que, pour Jésus, nous ne sommes pas pécheurs. Mais Jésus sait bien ce que nous valons, et que nous sommes aussi pécheurs. Sans doute faut-il l'entendre comme : « *Même ceux que vous considérez comme des pécheurs en font autant* ».

Mais qui sommes-nous pour juger si un tel ou un tel est un pécheur ? Seul Dieu peut juger ... Mais avouez que nous n'arrêtons pas de juger, de mettre dans des cases, de vouloir séparer le bon grain de l'ivraie (on nous mettant bien sûr dans la partie 'bon grain' !). C'est pourquoi Jésus dit plus loin : « *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés* ».

Jésus est ambitieux pour nous. Il place la barre très haut. Il est vrai qu'il a dit aussi : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5,48), mais on prend souvent cette phrase comme un but que nous propose Jésus, que l'on essaye d'atteindre tout en sachant qu'on n'y arrivera pas avant de mourir. ('*La perfection n'est pas de ce monde*' ... ! Est-ce si sûr ?)

Tout ce discours de Jésus est comme une mise en application pratique des béatitudes que l'on trouve en Matthieu. Mais ici, c'est plus percutant, plus parlant, parce que plus dérangent ... mais peut-être aussi moins audible !

Ce discours ne s'adresse à tout le monde : dès le début, Jésus précise : « *Je vous le dis, à vous qui m'écoutez.* », il s'adresse à ses disciples, ceux qui le suivent. Et tout ce qu'il dit est comme les croix que nous devons porter pour le suivre ... mais ce n'est pas facile !

Retenons deux phrases dans ce discours :

- « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* »

C'est une phrase que l'on connaissait déjà dans sa version négative : « *Ce que vous ne voulez pas que les autres fassent pour vous, ne le faites pas pour eux.* ». C'était déjà restrictif, cela empêchait de faire pour les autres un certain nombre de choses mauvaises.

Mais ici, c'est encore plus difficile à faire, parce que cela nous demande de faire aux autres ce qu'on aimerait qu'ils nous fassent, des choses positives, alors que ceux-ci n'ont pas encore eu l'idée de le faire aux autres. Ce n'est plus refuser de faire le mal, mais c'est de faire le bien sans savoir si les autres sont prêts à le faire envers nous.

A priori, on serait d'accord ... si on pense à ceux qu'on aime. Mais si on pense que cela s'adresse aussi à ceux qu'on n'aime pas, alors cela devient plus difficile, car c'est donner du bien avant de recevoir ... sans savoir s'il y aura jamais une 'réponse' positive de la part de l'autre. Et généralement, on n'est pas prêt à cela !

▪ « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* »

Cela nous rappelle ce sur quoi nous avons réfléchi il y a trois ans, avec les quatorze œuvres de miséricorde, corporelles ou spirituelles, qui sont à mettre en lien avec la parabole du jugement dernier (Mt 25,31.46) et ses deux fins : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » et « *chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.* »

Amour dans la première phrase, **miséricorde** dans la seconde ...

Les deux sont indiscutablement liés : l'amour entraîne la miséricorde, et la miséricorde, le pardon, est la plus parfaite manifestation de l'amour. Mais l'amour est toujours premier, et le premier à le mettre en œuvre est toujours Dieu.

Alors on comprend l'interrogation de Benoît XVI posée aux jeunes de la 20° JMJ : « *Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver, sinon l'amour ?* »

Seigneur Jésus,

Tu nous demandes vraiment

des choses impossibles à nous les humains !

Enfin, pas vraiment.

Si on se laisse conduire par l'Esprit Saint

que le Père et toi nous envoient,

tout devient possible,

... si nous le voulons !

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim ord C 7° A6